

Michèle Hecquet, qui fut rédactrice en chef de la revue *Les Amis de George Sand* et qui a bien connu Aline, rappelle dans ces quelques lignes le parcours et la carrière de notre amie :

« Aline Alquier, vice-présidente des Amis de George Sand, s'est éteinte le 7 août dans la maison de retraite de Villejuif où elle était entrée l'an dernier. Elle aurait fêté en septembre ses 96 ans. Nous gardons en nous le souvenir de son regard vif, pailleté, de sa voix, qui n'a presque jamais perdu sa gaieté, de son accueil chaleureux.

Aline était née, comme sa sœur jumelle Yvette, dans un village de l'Aude ; elle grandit à Albi, puis Carcassonne, où elle fit de brillantes études secondaires. De son enfance, de son adolescence méridionales dans une famille de gauche, elle avait gardé une trace, une pointe d'accent et le souvenir, souvent évoqué, des réfugiés républicains espagnols qu'elle et sa sœur aidaient à se diriger, à trouver des secours... Elle commençait à Toulouse des études supérieures d'histoire quand survint la guerre ; elle suivit son frère aîné François Fonvielle-Alquier dans la résistance, fut agent de liaison.

A la libération Aline devint journaliste, à Limoges d'abord, puis à Paris où naquit son fils Gilles. Chroniqueuse judiciaire à l'Humanité, elle suivit certains des grands procès de l'après-guerre ; elle conta aussi de savoureux souvenirs de la caravane du Tour de France qu'il lui était arrivé d'accompagner. Après avoir quitté le parti communiste sur la révélation des crimes du stalinisme, elle enseigna l'histoire dans des lycées parisiens, puis rejoignit l'équipe d'histoire de la révolution française du CNRS et participa à la publication des cahiers de doléances.

Ses qualités de chercheuse et ses dons stylistiques lui valurent plusieurs commandes de monographies sur de grands classiques (Dante, Cervantès), ou la présentation de textes féministes (Mémoires de Louise Michel). C'est ainsi qu'en 1972, Aline reçoit commande d'un George Sand dans la collection Les Géants, qui paraît l'année suivante, première lecture féminine d'une œuvre dont Georges Lubin restaurait l'ampleur et la variété en publiant correspondance et textes autobiographiques. Aline ne se déprit jamais de George Sand, elle en connaissait tout, n'en appréciait pas tout, en évaluait tout avec sévérité, malice, et générosité Elle procura l'édition critique de *Valentine, d'Albine Fiori...* participa dernièrement au *Dictionnaire Sand*.

Aline s'engagea tout de suite dans l'Association fondée en 1975, et fut spécialement chargée de la Revue. Jusqu'en 2002, elle en demeura la remarquable animatrice : avec douceur et discrétion, mais aussi rigueur elle savait conquérir de nouveaux adeptes, solliciter, encourager. Elle avait le don de faire lien, elle était un lien, son amitié nous manque.»